

BRUNFAUT (*Émile-Fortuné-Joseph*), Agent de l'Association Internationale Africaine (Ypres, 9.2.1856-Ostende, 2.9.1898).

Il était agent comptable à Bruxelles quand, tenté par l'aventure africaine, il demanda en 1882 à partir au service du Comité d'Études du Haut Congo. Il s'embarqua le 15 août. Quelque temps après son arrivée à Vivi, il fut averti qu'il aurait à remplacer à Bolobo le lieutenant Orban qui, malade, allait descendre vers Boma, laissant la garde de la station à son adjoint Boulanger. Fin février 1883, Brunfaut s'embarquait à Léopoldville, en compagnie de l'Anglais Johnston, sur une allège payagée par une escouade de Zanzibarites. Le 3 mars, il abordait le pays bayanzi du fameux chef Ibaka, voisin de Bolobo. A la station, Orban attendait son remplaçant.

Brunfaut prit rapidement contact avec les peuplades bayanzi avec lesquelles il sembla dès le début sympathiser. En avril, le poste était alerté : deux soldats zanzibarites avaient été assassinés dans une rixe au sujet d'une femme par le chef indigène Gatula ; quelques jours plus tard, en mai, un incendie accidentel détruisait une partie de l'étable de la station ; Stanley, justement, passait par Bolobo ; il y séjourna du 23 au 28 mai, s'enquit des dispositions des Bayanzi vis-à-vis des blancs et profita de son passage pour obtenir de l'assemblée des chefs la confirmation officielle de la cession du territoire de Bolobo à l'A. I. C. Tout était calme quand il partit pour se rendre à Msuata.

A peine rentré à Léopoldville, Stanley apprit que de nouvelles difficultés se présentaient pour le chef de poste de Bolobo, Brunfaut. Aussitôt, il fit appareiller la flottille de l'Association, composée de l'*A.I.A.*, l'*En Avant*, et le *Royal*. En compagnie de Roger, il donna ordre de diriger les steamers vers Bolobo ; l'*En Avant* en tête, ils étaient près de la station, le 29 août 1883, quand ils furent assaillis par des décharges répétées de fusils à pierre. Les steamers jetèrent l'ancre près d'une île inhabitée, devant le village de Manga ; le lendemain, attaque des gens de Manga. La riposte des blancs imposa silence aux assaillants. A Bolobo, Stanley apprit le lendemain que, depuis trois jours, Brunfaut et Boulanger tenaient tête avec leur petite garnison à un ennemi que sa force numérique rendait audacieux ; une partie de Bolobo était incendiée ; aucun malentendu entre la station et les Bayanzi ne justifiait cette attitude hostile. Stanley renvoya à Léopoldville le *Royal* à bord duquel avait pris place Boulanger qui rentrait, fin de terme, porteur d'un message au lieutenant Liebrechts qui devait ramener le steamer pourvu d'un canon Krupp et de munitions. Pendant l'absence du *Royal*, des coups de feu furent encore échangés à Bolobo, mais le 13 septembre le calme était revenu. Cependant, pour impressionner les turbulents Bayanzi, Stanley, à l'arrivée du *Royal*, jugea utile de faire une démonstration spectaculaire de la puissance des blancs en faisant mettre en action le canon en présence de la population indigène qui se montra sidérée. Le prestige du blanc s'en trouva à ce point accru qu'Ibaka consentit à faire sa soumission et à payer l'indemnité que lui réclama Stanley pour rançon de sa rébellion. Ibaka s'exécuta, mais une rage secrète au cœur. A son départ, le 16 septembre, Stanley laissa à Bolobo un renfort de soldats commandés par Liebrechts. Avec beaucoup de diplomatie, mais aussi de fermeté, Brunfaut parvint à se concilier les tribus qui entouraient le poste ; il les étudia avec patience et nous a laissé des notes intéressantes à leur sujet (Burdo, III, pp. 195-204). Cependant Liebrechts et Brunfaut ne parvinrent pas à amener les Bayanzi à les aider à reconstruire le poste qui, en 1884, se releva cependant de ses ruines grâce à l'infatigable activité des deux blancs.

Mais les sujets d'Ibaka n'avaient pas pardonné à Boula Matari la rançon de 800 mitakos qu'ils

avaient dû payer. Avertis de la prochaine visite de Stanley, ils jurèrent de se venger ; sous un prétexte futile, à savoir le refus des deux blancs d'assister à une cérémonie d'inhumation accompagnée de sacrifices humains, les Bayanzi, à la voix de Mondombero, un parent du défunt, se préparèrent à une nouvelle attaque du poste dans la nuit du 13 au 14 janvier 1884 ; silencieusement, à la faveur de l'obscurité, ils gravirent la colline dénudée de Bolobo et, arrivés à l'habitation où dormaient les deux blancs, ils y mirent le feu ainsi qu'aux huttes avoisinantes. La petite garde zanzibarite du poste, apeurée, avait déserté et s'éloignait en pirogue sur le fleuve. Liebrechts et Brunfaut, à moitié vêtus, sortirent de leur habitation en feu, et se cachèrent dans les hautes herbes jusqu'au matin ; miraculeusement, ils furent sauvés par l'arrivée d'un trafiquant bateke pourvoyeur de la station française de Mbossi, qui leur apportait des vivres ; à bord de ses pirogues, Brunfaut et Liebrechts allèrent à la rencontre de Stanley ; le 14, ils rejoignirent les Zanzibarites déserteurs et le 15, la flottille de l'État. Dans un appareil imposant, ces forces atteignirent Bolobo. Ibaka impressionné vint protester de sa fidélité, rejetant sur Mondombero la responsabilité des incidents.

Liebrechts resta à Bolobo. Brunfaut descendit avec la flottille de l'État vers Léopoldville. Épuisé, il demanda à rentrer en Europe en juin 1884. Il avait bien besoin de se reposer. Il ne repartit que le 23 mars 1887 et fit un nouveau terme de deux ans. Il fit un 3^e terme du 6 juillet 1893 au mois d'octobre 1896 et mourut à Ostende deux ans plus tard.

12 mai 1951.
M. Coosemans.

A nos Héros coloniaux morts pour la civilisation, pp. 71, 79, 81, 84. — Fr. Masoin, *Hist. de l'É.I.C.*, Namur, 1913. — *Bull. de la Soc. Royale belge de Géogr.*, 1884, p. 380. — Burdo, *Les Belges en Afrique centrale*, t. III, pp. 56, 149, 184, 185. — *Mouvement géogr.*, 1894, p. 102. — Chapaux, *Le Congo*, Rozes Brux., 1894, pp. 93, 97. — Janssens et Cateaux, *Les Belges au Congo*.